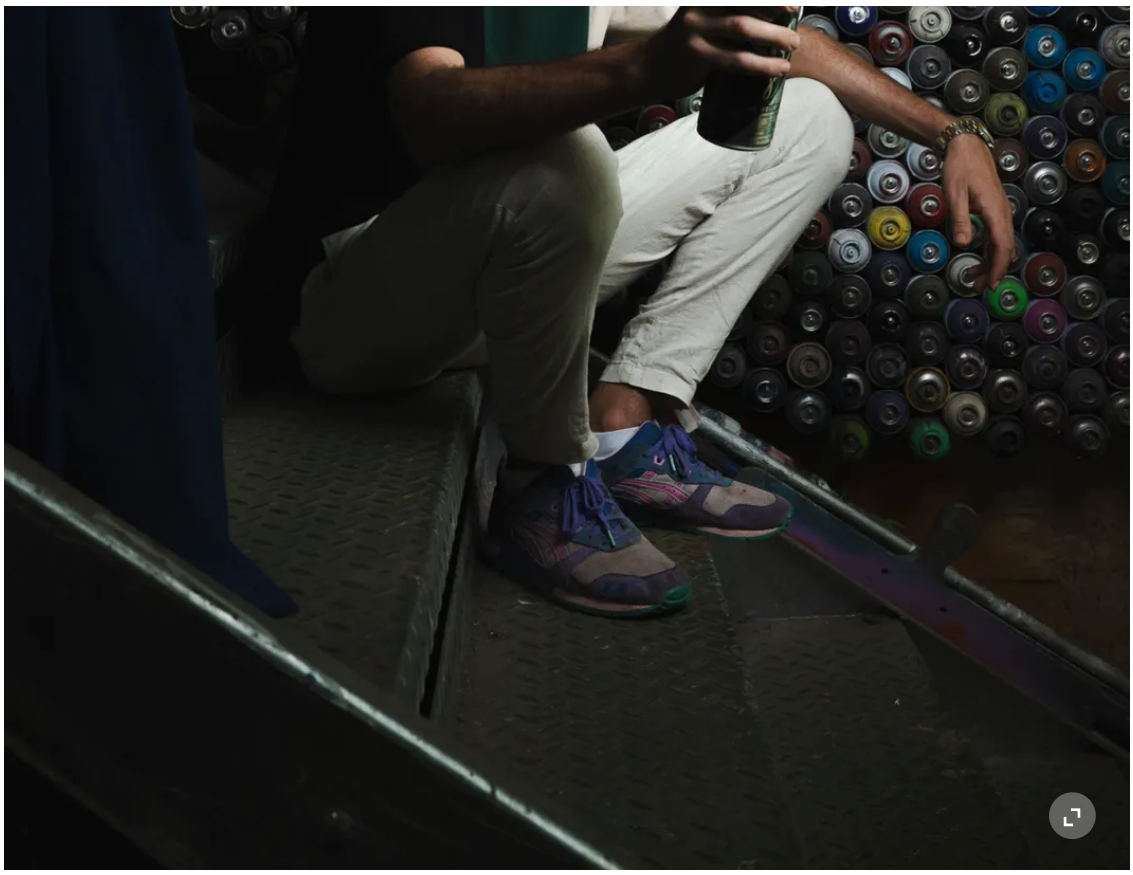
Abo **Portrait de Philippe Baro**

Il a trouvé sa voie parmi les bombes

Le graffeur à la jeunesse turbulente a canalisé son énergie pour devenir un entrepreneur à succès.

Gregory Wicky , Marie-Lou Dumauthioz Photo
Publié: 16.09.2024, 20h29



Philippe Baro dans son atelier de la zone industrielle du Budron, au Mont-sur-Lausanne.
24Heures/Marie-Lou Dumauthioz

Écoutez cet article:
00:09 / 06:32 1X
BotTalk

Vous l'avez peut-être déjà vu passer au volant de sa Rolls-Royce Phantom. Une Rolls taguée, tapageuse, une Rolls de punk: «On en est à 15 couches de spray sur la carrosserie. Elle est bien dégommée. L'intérieur est graffé aussi. Ça, ça en fait vraiment hurler certains…» Le gaillard se marre, du rire de celui qui, de son propre aveu, «n'aime pas faire les choses à moitié».
La limousine de Philippe Baro sert de support promotionnel à son entreprise Graffeur.ch, mais les retours qu'elle lui assure ne sont pas que commerciaux: «Il y a aussi un retour social. La réaction des gens me dit beaucoup sur eux: ils captent le truc, ou pas. Je vois qu'ils se demandent: «Ce mec est matérialiste? Il est anti-matérialiste?» J'adore. J'ai la phobie des stéréotypes.»

Sur le capot de sa Rolls-Royce Phantom. «J'aime les voitures, mais pas comme les boloss qui font du tuning.»
24Heures/Marie-Lou Dumauthioz

Philippe Baro aura 40 ans cet automne. Sa tête d'ange, son regard franc et frais en suggèrent dix de moins. Il porte une grosse Rolex vintage, parle vite et beaucoup. Graffeur.ch, la boîte qu'il a lancée en 2011, offre la promesse du graffiti pour tous, une sorte de réhabilitation *mainstream* pour cette forme d'art dont les accointances avec le vandalisme indignent les uns et fascinent les autres. Sur demande, il viendra décorer les murs de votre commerce, de votre maison, animer vos événements d'une création en live.

Artisan du graff

Lui qui dit être «un artisan, pas un artiste» propose aussi des cours d'initiation pour les jeunes. «C'est drôle, le graff, ça fait quarante ans que ça dure, mais ça garde cette image de nouveauté, de rébellion. Ce qui a changé, c'est que les parents l'acceptent beaucoup plus. Ils ont grandi avec. Ils déposent tranquillement leurs enfants aux cours… C'était impensable à mon époque!»

Philippe Baro est né à Genève. Il y passe les premières années de sa vie avec sa mère, institutrice et documentaliste, son père ingénieur chez Kudelski, et sa petite sœur. Lorsqu'il a 8 ans, sa mère emmène les enfants à Strasbourg pour s'y refaire une vie. Passionné d'ordinateurs, le gamin sort peu de sa chambre, en «vrai geek» affairé à «créer des mondes en 3D, jouer, participer un peu aux débuts du hacking…»

La passion du spray le saisit à l'adolescence, frappé par l'impact visuel de fresques aperçues en voyage; un chameau géant à l'entrée de Bâle, un trompe-l'œil impressionnant à Disney World… Bombe et cagoule, il se met à l'œuvre sur les murs de Strasbourg. «Je faisais tout ce que je pouvais, des tags, des trucs moches, je me faisais la main. J'ai commencé à ne vivre que pour ça.» Il connaît ses premiers démêlés avec la justice, tombe en échec scolaire. À 18 ans, il tente de s'offrir un nouveau départ, seul, à l'École technique de la vallée de Joux. Succès moyen. «Je continuais de graffer tout le temps. Comme à la Vallée, il n'y a pas grand-chose de très urbain, je me suis concentré sur les trains.» Les ennuis deviennent sérieux. En 2003, Travys offre 3000 fr. à qui identifiera l'auteur des tags «Sowat», «404» ou «Détente». C'est lui, dans les trois cas. Il se fait pincer, est condamné à une amende de 10'000 fr. pour dommage à la propriété. «Le directeur de l'école voulait me virer. La police l'a convaincu de me garder, pour que je puisse finir mon cursus, ne pas finir en cassos dans la rue. J'ai eu de la chance.»

Une prime pour démasquer les tagueurs de trains

WANTED! Une somme de 3000 francs est offerte à la personne qui permettra d'identifier les gribouilleurs de wagons du Brassus. Des récompenses dont l'efficacité reste à prouver.

CÉDRIC JOTTERAND

On ne respecte plus rien! Le mois dernier, en Angleterre, des malfrats se sont même attaqués au célèbre train d'Harry Potter, pénétrant dans un hangar pour le recouvrir de graffitis. Le nettoyage ne devrait pas mettre en péril le bénéfice du film, mais ailleurs, comme à la vallée de Joux, ces dégâts commencent à faire mal aux finances de compagnies déjà déficitaires. En effet, depuis près de deux ans, les wagons qui passent la nuit au Brassus sont régulièrement relookés, le dernier passage du ou des tagueurs combiers remontant au mois dernier. «A chaque fois, c'est 20 000 francs qui s'envolent, peste Daniel Reymond, directeur de l'entreprise de chemin de fer Travys. Nous avons déjà dépensé plus de 100 000 francs pour nettoyer ces dessins, et ça ne peut plus continuer de la sorte.»

Les tagueurs de la vallée de Joux se distinguent par leurs signatures «404», «so wat» (cercle rouge) ou «détente». DR

Pratique inhabituelle

Pour essayer de mettre la main sur ces as de la peinture, la compagnie a donc décidé d'offrir une prime de 3000 francs à «toute personne qui permettra d'identifier les auteurs des graffitis». Une démarche très rare dans le canton, puisque de telles récompenses se comptent sur les doigts de la main au cours des dix dernières années. «Cela n'est pas dans nos habitudes, explique Jean-Christophe Sauterel, porte-parole de la gendarmerie. Nous lançons régulièrement des appels à témoins, avec de bons retours, mais la police n'offre jamais d'argent. Ce sont les lésés ou les assureurs de ceux-ci qui tentent le coup, mais à l'inverse des États-Unis, ce procédé est très peu employé et les sommes restent modestes.»

Mettre la pression

Pour le patron de Travys, ce moyen doit surtout mettre la pression sur ceux qui signent «404», «so wat» ou «détente», des pseudonymes que l'on ne retrouve qu'à la vallée de Joux. «Il y a des indices et des soupçons, reconnaît Daniel Reymond. Vu les frais que ces actes occasionnent, il fallait réagir. Avant de construire des entrepôts pour cacher nos trains ou engager des agents de sécurité à tour de bras, nous pensons que la prime peut nous aider à démasquer les coupables.»

Cependant, l'enveloppe pleine de billets ne semble pas allécher les éventuels témoins à en croire les résultats des dernières tentatives *(voir encadré)*. Certes, le téléphone se met à sonner, mais les appels nécessitent un important travail de vérification. «C'est une piste parmi d'autres, précise-t-on à la gendarmerie. De toute manière, les enquêtes ne reposent pas uniquement sur un coup de fil miraculeux, mais restent ouvertes tant que l'affaire n'est pas résolue.» □

UTILE
Gendarmerie du Sentier, 021 845 10 21.

Une facture à 6,5 millions

Si la compagnie du Nord vaudois connaît des problèmes de vandalisme, les CFF représentent une cible privilégiée pour les déprédations en tout genre. Tags, vitres et sièges cassés, accoudoirs brûlés, les wagons en voient de toutes les couleurs. «C'est cyclique, mais au total, la facture se monte chaque année à 6,5 millions, calcule le porte-parole Jacques Zulauff. Notre police ferroviaire et les agents de sécurité contrôlent régulièrement nos véhicules, mais il est impossible d'avoir un œil sur tout.»

Les CFF n'offrent cependant pas de primes à d'éventuels témoins, préférant miser sur l'éducation. «En ce moment, un train circule dans les villes pour sensibiliser les écoliers sur le comportement à adopter. Il y a les frais que cela engendre, mais surtout les risques que l'on prend en allant de nuit sur une voie pour tagguer un wagon. A un moment donné, il faut être conscient que l'on met sa vie en danger.» C. Jot.

Affaires en cours

INVESTIGATION Malgré des primes importantes, trois affaires promettant des récompenses n'ont pas pu être résolues à ce jour. Mais les enquêtes se poursuivent.

1998 Le 27 août, un colis explose dans le bureau 305 de Bobst, alors qu'un directeur et son assistante viennent de l'ouvrir. Yvain Genevay

2001 D'avril à juin, plusieurs incendies ravagent des lieux de culte à Lausanne et Pully, dont la fameuse église du Prieuré. Janine Jousson

2003 Le 21 mai, deux malfrats dérobent plusieurs centaines de milliers de francs à la succursale BCV de Crissier. Ils courent toujours. Chris Blaser

VAUD EN BREF

YVERDON-LES-BAINS

Plan de quartier approuvé

Les conseillers communaux ont approuvé jeudi soir le plan de quartier Aux Iles. Ce document, qui a été mis à l'enquête à deux reprises, est essentiel dans la perspective du développement de la ville. Il permet en effet la réalisation d'un ensemble mixte d'habitations (villas et immeubles locatifs), d'activités tertiaires et de commerces. 24

Lutte contre les vélos volés

Jeudi soir au Conseil communal, Silvia Giorgiatti-Sutterlet a déposé une motion relative à la problématique des vélos volés. Elle a proposé que la ville mette à disposition un numéro de téléphone permettant d'annoncer tant le vol de son vélo que le fait d'avoir retrouvé un deux-roues semble-t-il abandonné. Sa motion a été transmise à la Municipalité pour étude et rapport. 24

SAINT-PREX

Un crédit pour l'eau potable

Le Conseil communal de Saint-Prex a octroyé un crédit de 1,6 million pour la réalisation d'une conduite d'eau potable pour l'ouest de la commune et de défense incendie. Elle permettra une amélioration des débits et des pressions au réseau communal. Par ailleurs, les conseillers ont également alloué un crédit de 490 000 francs pour la réfection du réservoir d'eau de l'Epine, mais ils n'ont en revanche pas donné suite à une motion demandant la création d'un service Pédibus. P. M.

VUGELLES-LA MOTHE

Interpellation au Conseil national

Yves Guisan vient de déposer une interpellation au Conseil national concernant l'assainissement de la place de tir de Vugelles. Munie de 17 signatures de conseillers nationaux vaudois, elle demande plusieurs éclaircissements sur l'état d'avancement du dossier. L'interpellateur pose aussi la question de savoir s'il ne faudrait pas abandonner cette place et transférer ses activités à l'Hongrin. 24

PUBLICITÉ

Jean-Marie SURER
Vétérinaire, 44 ans, 4 enfants, député, conseiller communal, Bière

J'ai décidé de me présenter au Conseil National pour :

Défendre les PME et les classes moyennes, véritables vaches à lait du fisc

Soutenir l'agriculture par un coup de corne dans les réglementations

Promouvoir la formation et la recherche, la matière grise formant avec le lait et l'eau nos seules ressources

liste libérale - www.jm-surer.ch

Je voterai pour lui... vous aussi !

Un pionnier de l'émail expose au Sentier

Francesc Vilasis-Capalleja présente à la Galerie de L'Essor des œuvres audacieuses influencées par le visage féminin.

VALLÉE DE JOUX La Municipalité de la commune du Chenit et la Galerie de L'Essor ont profité des rencontres internationales de l'émail à Morez (jusqu'au 6 octobre) pour inviter à la vallée de Joux, jusqu'au 19 octobre, un pionnier de l'émaillage moderne. Né en 1932, Francesc Vilasis-Capalleja a perfectionné son art durant de nombreuses années avant de choisir une orientation différente. En utilisant les techniques acquises, il a ajouté de nouveaux matériaux comme le bois, le carton ou le fer pour créer des œuvres audacieuses influencées par la beauté esthétique du visage féminin. L'émaillage y devient un élément de la composition et non la totalité de l'œuvre. Pour mieux comprendre et connaître un art qui peut être aussi un métier, l'exposition du Sentier apportera également un côté didactique: four, livres et explications de l'artiste seront là pour répondre à l'intérêt du spécialiste comme du profane. Les 4 et 5 octobre, de 13 h à 19 h, deux bus navette relieront les sites franco-suisses gratuitement sur présentation d'un billet d'entrée. Départ toutes les 40 minutes, dès 13 h 40, au parc de L'Essor au Sentier.

Raynald Künzi

UTILE
Exposition Vilasis-Capalleja à L'Essor, Le Sentier, jusqu'au 19 octobre. Aujourd'hui et demain de 10 h à 19 h; du mardi au dimanche de 14 h à 18 h. Renseignements au 021 845 75 45.

PUBLICITÉ

Par ici la sortie?
Comme vous, nous voulons plus de sécurité.
www.prd.ch
PRD
Parti radical-démocratique

L'affaire Travys dans le journal en 2003.
DR

Chance à laquelle le patron horloger Jean-Marc Berney ajoute une petite couche. L'homme remarque le talent du jeune graffeur et le paie pour peindre un mur de son usine. «J'ai vu que les gens étaient emballés, ça m'a donné des idées...» Diplômes en poche, il enchaîne sur cinq ans à travailler dans l'horlogerie, notamment chez Breguet. Un second ange gardien déboule: l'entrepreneur genevois Roman Rüdisühli, qui lance un concours destiné aux jeunes désireux de créer leur propre boîte. Philippe Baro le remporte.

«Son projet était le plus original, raconte Roman Rüdisühli, aujourd'hui spécialisé dans l'intelligence artificielle. J'ai vu rapidement qu'au-delà du côté artiste un peu foufou, il y avait un gros bosseur. C'est quelqu'un qui adore les paradoxes, avec des qualités humaines incroyables. Je sais qu'il aime dire que je l'ai beaucoup aidé, mais je ne crois pas qu'il avait besoin de moi.»

Avocat payé en graffiti

Graffeur.ch connaît rapidement le succès. Philippe Baro reproduit la formule et le business plan en Belgique, en France, aux Émirats. Au fil des ans, il se diversifie, travaille avec de plus en plus de partenaires et de sous-traitants, tourne confortablement si on en croit le constat qu'il paie «beaucoup d'impôts». Jolie revanche pour celui qui n'aurait jamais imaginé qu'on puisse faire du graff un métier. «Ces dernières années, j'ai eu plusieurs mandats avec les CFF pour peindre des façades, des dépôts… Souvent payés 10'000 fr., soit la somme de l'amende que j'avais eue à l'époque.» Il sourit. «J'aime bien cette idée.»

Comme celle de tous les graffeurs, sa jeunesse a été émaillée de chassés-croisés avec les forces de l'ordre. Il en parle aujourd'hui avec respect. «Ça n'a pas toujours été simple, mais la plupart des policiers avec qui j'ai eu affaire ont été corrects.» Quant à l'avocat avec qui il travaille pour tous les aspects de ses activités commerciales, il le paie en graffiti.

Notre homme dit savoir qu'il sera toujours marginal dans sa façon de penser. «On est tout plein dans ma tête, j'essaie de tout concilier. Comme tous les graffeurs, je suis ancré dans l'adolescence. Mais je n'ai pas de haine, pas de colère. J'essaie de m'élever, d'aller vers toujours plus de sagesse, de vertu. C'est un long chemin.»

Un chemin sur lequel on trouve Alyson, sa compagne depuis une dizaine d'années. Ses yeux s'embuent quand il l'évoque. «On était fait pour être ensemble; une rencontre comme ça, ça n'est pas du hasard…» Avec leur petite Reem, bientôt 7 ans, ils habitent entre Agiez, dans le Nord vaudois, et l'appartement de Champex-Lac (VS) récemment acquis, où ils espèrent passer de plus en plus de temps. Cet automne, Philippe Baro demandera Alyson en mariage. Il se murmure que la demande pourrait se faire au spray, en grand, dans un endroit pas banal…

NEWSLETTER

«Dernières nouvelles» Vous voulez rester au top de l'info? «24 heures» vous propose deux rendez-vous par jour, directement dans votre boîte e-mail. Pour ne rien rater de ce qui se passe dans votre Canton, en Suisse ou dans le monde.
Autres newsletters

S'inscrire

Gregory Wicky est journaliste à 24 heures depuis 2004. Après avoir été responsable de l'édition des sites web et de celle du magazine du Samedi, il est actuellement chef de la rubrique vaudoise depuis 2018. Plus d'infos

Plus d'infos

Vous avez trouvé une erreur? Merci de nous la signaler.

7 commentaires